

# BAN. Des avions de chasse à plumes

Elvire Simon

Tout bec dehors, ils défendent les avions militaires. De plus en plus utilisés pour l'effarouchement des oiseaux sur les pistes d'aviation, les rapaces montrent régulièrement leurs serres à la Base aéronavale de Landivisiau. Rencontre avec Julien D. \*, maître fauconnier âgé de 36 ans.



Sur le gant du maître fauconnier Julien D., la fauconne pèlerin Aubane se prépare à une partie d'effarouchement d'oiseaux sur la piste de la base de Landivisiau.

## 15

Le nombre de collisions annuelles enregistrées entre un oiseau et un avion sur la base de Lann-Bihoué jusqu'en 2009, avant l'arrivée des fauconniers.

### La phrase

« La fauconnerie est une passion grandissante et, même, une totale addiction ! »

Julien, maître fauconnier

Jeudi après-midi, 14 h. Aubane, 7 ans, et Andalouse, 3 ans et demi, attendent patiemment sur leurs perchoirs. Ces deux fauconnes pèlerins espagnoles font partie de la troupe d'élite de la Base aéronavale (Ban) de Landivisiau. Des pilotes hors pair qui chassent... les oiseaux !

Cela fait sept ans que le fauconnier Julien D., habituellement rattaché à Lann-Bihoué, près de Lorient, intervient aussi sur la base militaire finistérienne. « Quand je suis arrivé à Lann-Bihoué, on comptait presque quinze collisions à l'année. Ce chiffre est tombé à deux collisions dès l'année suivante », compte Julien. À Landivisiau, il intervient plus rarement, une dizaine de fois par an. « On m'appelle quand il y a des recrudescences d'espèces migratrices et grégaires, surtout en octobre et en janvier », estime le fauconnier de 36 ans. Trente minutes avant le départ ou l'arrivée d'un avion, il fait donc son tour de piste. Il lâche ses rapaces, qui

effrayent les oiseaux sur place, ou les attrape et les tue. Même si, « très souvent, l'ombre suffit pour déclencher l'effarouchement ».

### « Je n'ai plus jamais pensé à autre chose »

Originaire du Pas-de-Calais, Julien avoue une passion « toujours grandissante, voire une totale addiction » pour ses petits protégés à plumes. « On passe plus de temps avec nos oiseaux qu'avec notre famille, je tire mon chapeau aux femmes de fauconniers ! », sourit le jeune trentenaire.

Plongé depuis tout petit dans l'univers de la pêche et de la chasse, il fait la découverte de ces rapaces à 19 ans, lors d'une sortie en forêt avec un fauconnier. « Depuis, je n'ai plus jamais pensé à autre chose », glisse le Morbihannais d'adoption. Avec son élevage de cinq faucons femelles, il entretient une relation presque paternelle. « Lors de la période de dressage, qui dure envi-

ron trois semaines, je dormais avec eux dans ma chambre pour les familiariser », confie-t-il.

### « Ancrer une peur instinctive »

Avec son équipe de choc à plumes, il apporte un vrai coup de pouce aux équipes techniques d'entretien de la piste de Landivisiau, qui utilisent des modes d'effarouchement des oiseaux plus classiques. Cris synthétiques, tirs de fusil ou de fusée d'alerte, pas toujours efficaces sur le long terme. « Il y a un risque d'accoutumance avec le bruit », explique le fauconnier. « Contrairement au rapace, qui crée un véritable phénomène de stress. Il s'agit d'ancrer une peur instinctive, en introduisant un prédateur sur leur terrain. Et qu'ils comprennent que ce n'est pas un endroit pour eux ! », rajoute-t-il. Car les dommages des volatiles sur les avions peuvent être critiques, notamment lors des phases de décollage et d'atterrissage. « L'impact se calcule en

tonnes et peut être très violent. L'oiseau peut être avalé par un réacteur, endommager le moteur et parfois obliger le pilote à s'éjecter de l'engin », explique Julien.

Mais une « simple » collision sur le fuselage de l'appareil n'est pas moins grave. « Le pilote va entendre un « poc » et doit retourner à terre pour examiner complètement, au cas où, l'avion. La perte de temps est considérable », souligne-t-il, appuyé par Pascal Cassan, le commandant de la base de Landivisiau. Les poids plumes de Julien ont donc d'autant plus d'utilité. « C'est une inquiétude pour tous les pilotes, termine l'officier. Quand on voit déjà les dégâts qu'un petit gravier peut faire sur le pare-brise de votre voiture à 90 km/h, on imagine sans mal le résultat sur un avion de chasse à pleine vitesse... ».

\* En tant qu'ouvrier de la Défense, le fauconnier n'est pas autorisé à décliner son identité complète.

## Et à l'aéroport de Morlaix ?

Directeur de l'aéroport de Morlaix, Bernard Puil expose les techniques d'effarouchage mises en place autour des pistes. Pas de fauconnier pour l'instant, mais l'idée fait son chemin.

### > Y a-t-il des accidents liés aux oiseaux à l'aéroport de Morlaix ?

C'est devenu très rare ! Nous avons 5.000 décollages et 5.000 atterrissages par an, et pas un impact d'oiseau depuis 2009. Au cours de l'année, nous avons des mouettes, des goélands et des pigeons. Mais la zone de l'aéroport de Morlaix n'est naturellement pas très prisée par les oiseaux et nos techniques d'effarouchement sont très efficaces.

### > Quels types d'effarouchements ont été mis en place ?

Avec le plan de Service de prévention du péril animalier (SPPA), plusieurs techniques d'effarouchement



Bernard Puil peut diriger à distance ce canon à gaz effaroucheur d'oiseaux.

ment calibrées ont été installées : des haut-parleurs sur les véhicules des pompiers qui diffusent des cris synthétiques d'oi-

seaux en détresse, des pistolets lance-fusées crépitantes et détonantes et un fusil de calibre 12 pour la destruction d'oiseaux,

même si elle est plutôt rare. Et, il y a deux ans, nous avons installé quatre canons à gaz sur la plateforme, qui imitent un tir de fusil et qui fonctionnent très bien. L'avantage par rapport aux autres méthodes, c'est notamment qu'ils sont télécommandables depuis la tour de contrôle. Nous avons aussi des mesures dites « passives ». Étant donné que nous louons aux agriculteurs près de 100 hectares de terrain autour de la piste, la culture de blé, de maïs et d'orge sont interdites, car attractives pour les oiseaux.

### > Un fauconnier pourrait-il être utilisé à Morlaix ?

Éventuellement. Cela fait un peu plus d'un an que j'ai pris contact avec un couple de fauconniers basé à Berrien. Pour le moment, nous n'avons pas de besoin mais, si nous faisons face à une recrudescence vraiment importante de volatiles, nous ferons appel à eux.